

la voûte qui retenoit les eaux du firmament
&c. Les Saisons irritées depuis ont tyrannisé
l'Univers confondu. . . . Cependant au mi-
lieu de ce déluge de maux, le remède le
plus naturel se dérobe à nos connoissances
bornées. Les simples les plus salutaires me-
rent *négligés*, quoi qu'abondamment *doivés*
de cette ame pure, qui donne la santé &
rajeunit les organes de la vie. . . . L'homme
sanguinaire s'est rendu indigne de ces bien-
faits naturels : agité d'une ardeur dévorante,
il est devenu le lion de la plaine & pire en-
core. . . . L'homme que la Nature forma
d'un limon plus doux, qu'elle doïta d'un cœur
propre à concevoir & à nourrir les tendres
émotions de la bienfaisance, à qui seul elle
enseigne à pleurer. . . . L'homme cette
belle créature, qui porte *les doux souris*, &
dont les regards tendent naturellement vers
le Ciel ; l'homme, hélas ! . . . ose tremper
sa langue dans le sang ! Les bêtes de proie,
qui vivent de sang & de mort, mâtirent la
mort : mais vous, Brebis, qu'avez-vous fait ?
Vous, race paisible, en quoi avez-vous mé-
rité la mort ? Vous. . . . » Déjà la Muse rapide
a parcouru les beautés du Regne végétal, elle
prend un vol nouveau, l'harmonie des bois la
rappelle. Elle entend les concerts des Oiseaux,
elle s'insinüé dans leur petit ménage, elle peint
leur tendresse pour une postérité qui a encore
besoin de leurs secours. . . . « Le temps
arrive où les petits parés de leurs plumes,
impatiens, dédaignent l'assujettissement de
leur enfance ; ils essaient le poids de leurs
ailes, & demandent la libre possession des
airs. La liberté va bientôt rompre les liens
de